

Si le chapitre 3 est, en soi, déjà constitué de longues citations, le chapitre 4 sur les « Attitudes des Luxembourgeois envers la langue française », qui devait être innovant, est particulièrement bref (pas même 30 pages) et seule une petite moitié se rapporte au corpus recueilli.

Sur le plan pratique, le choix de citer des extraits des essais, dans le texte, en indiquant simplement des lignes et un numéro d'informateur est tout à fait insuffisant : il faudrait minimalement citer le passage ciblé, ne fût-ce qu'en note infrapaginale.

La question du statut – sans doute polymorphe et multiple – du français pour les informateurs n'est pas réellement soulevée, cela aurait peut-être pu être une question générale de départ. Le fait que les locuteurs disposent d'un 'répertoire linguistique' (J. Gumperz) plus ou moins étendu, dont la mise en œuvre est subjectivement conditionnée, n'est pas mentionné, encore moins travaillé.

Au total, on ne peut que souhaiter qu'une prochaine édition revue propose un texte plus abouti.

Dominique Huck, Strasbourg

Vatter, Christoph/Lüsebrink, Hans-Jürgen/Mohr, Joachim (dir.): *Praktikum/stage. Interkulturelle Herausforderungen, praktische Umsetzung und didaktische Begleitung von schulischen Praktika im Partnerland. Ergebnisse und didaktische Materialien des COMENIUS-Regio-Projekts NEWAP*, St. Ingbert : Röhrig Universitätsverlag, 2013, 394 p.

Le projet professionnel des jeunes apprenants, garant d'une orientation motivante et d'une insertion ultérieure réussie sur le marché du travail, est une préoccupation à développer très tôt dans le cursus scolaire. C'est la raison pour laquelle certains systèmes scolaires en Europe, dont les systèmes allemand et français – dans des modalités toutefois très différentes –, ont développé la possibilité pour les élèves de faire des stages d'observation voire des stages professionnalisants dans le cadre de leur cursus, afin notamment de mettre en pratique des apprentissages, des savoirs et des formes de savoir-être. Dans un cadre international, comme celui d'un stage effectué dans une structure professionnelle à l'étranger, l'expérience du décentrement est redoublée, puisque s'ajoute à la découverte d'un aspect du monde socio-économique celui du pays étranger. L'ouvrage coordonné par Christoph Vatter, Hans-Jürgen Lüsebrink et Joachim Mohr se place exactement dans cette perspective : celle de l'expérience du stage franco-allemand et des compétences interculturelles spécifiques développées dans ce cadre.

Ce livre paraît une petite dizaine d'années après l'ouvrage collectif qu'avait dirigé Hans-Jürgen Lüsebrink, *Konzepte der Interkulturellen Kommunikation*.

*Theorieansätze und Praxisbezüge in interdisziplinärer Perspektive* (St. Ingbert : Röhrig, 2004), et il se place indéniablement dans sa lignée théorique. Les retours d'expérience relatés ici, rendus possibles par un soutien de l'Office franco-allemand de la jeunesse (OFAJ), ont eu lieu dans le cadre des relations transfrontalières intenses au sein de l'«euro-région» Saar-Lor-Lux. L'ouvrage comporte trois parties, plus ou moins indépendantes les unes des autres. La première est consacrée à une réflexion théorique sur les compétences développées par les stages transfrontaliers franco-allemands. Ainsi Christoph Vatter développe-t-il un plaidoyer théorique convaincant pour justifier l'intérêt du stage à l'étranger. Le postulat de départ est celui du *learning by leaving* : le décentrement, notamment géographique, en cours d'apprentissage scolaire est ainsi en soi un vecteur de réflexivité et de recontextualisation des savoirs. L'article met également en avant les différences franco-allemandes, réelles, dans l'appréhension et la valorisation, au sein du cursus tant scolaire qu'universitaire, du stage en entreprise, ainsi que les différences institutionnelles entre les deux pays : d'un côté, en France, il est souvent fait mention de la lourdeur administrative de l'encadrement administratif du stage et des stagiaires ; de l'autre, en Allemagne, l'absence relative de cadrage et surtout la diversité des statuts conduit parfois, pour d'autres raisons, à une impression de «jungle» administrative. Dans les deux pays toutefois, l'accueil est celui de multiplier les stages sans objectif de chercher à y développer des compétences précises et donc de faire émerger de véritables «stagiaires de carrière» au détriment d'une insertion durable sur le marché du travail.

La deuxième partie est quant à elle intégralement constituée de retours d'expériences pratiques de la part des différents acteurs impliqués dans l'encadrement et la mise en place des stages. Ces informations seront utiles pour celles et ceux qui souhaitent organiser de tels échanges. Enfin, la troisième partie est une compilation de matériels d'enseignement didactisés, destinés aux enseignants préparant les élèves à se confronter à l'altérité culturelle franco-allemande dans un environnement (pré-)professionnel. Ces matériels s'inscrivent dans le cadre de l'apprentissage de la communication interculturelle (notamment en cours de langue vivante). Cet apprentissage commence par la capacité à repérer les *critical incidents* venant rompre le cadre de ce qui est perçu par tous comme «normal» dans l'autre pays : faux-amis, codes de conduite, règles comportementales, appréhension du temps dans un cadre professionnel etc.

Dans l'ensemble, l'ouvrage se lit sans déplaisir et la troisième partie sera particulièrement utile à des enseignants préparant leurs élèves à partir dans l'autre pays, que ce soit pour un stage ou pour un échange scolaire. Néanmoins, le lecteur se pose la question du format choisi pour cette publication : le livre-papier, dont le nombre d'exemplaires est nécessairement réduit et la diffusion, par conséquent, faible. N'aurait-il pas été plus utile de publier ces retours d'expérience et mises en pratiques sous format électronique ? Les

contenus développés ici auraient alors eu davantage de possibilités de toucher leur public.

Patrick Farges, Paris

Wille, Christian : *Grenzgänger und Räume der Grenze. Raumkonstruktionen in der Großregion SaarLorLux*, Frankfurt/M. [etc.] : Lang, 2012 (Luxemburg-Studien 1), 393 p.

La votation helvétique du début de l'année 2014 sur la limitation du nombre d'étrangers qu'il conviendrait d'autoriser à s'employer en Suisse a attiré l'attention sur la situation de travailleurs d'ordinaire peu étudiés, les travailleurs frontaliers. En filigrane, cette consultation électorale invitait également à s'interroger sur les relations entre régions frontalières et à questionner le rôle des frontières à l'heure de l'Europe.

Ces questions sont au cœur de l'ouvrage de Christian Wille, publié dans une nouvelle collection des éditions Peter Lang intitulée « Luxemburg-Studien – Etudes luxembourgeoises ». Coordinateur de projets scientifiques à l'Université du Luxembourg et enseignant aux universités de Sarrebruck et de Metz, l'auteur a choisi pour objet d'étude les travailleurs frontaliers de la région SaarLorLux. Contrairement à la plupart des travaux existants, qui explorent cette question dans ses dimensions socio-économiques, Wille l'appréhende sur un plan essentiellement socioculturel. Les interviews qu'il a menées auprès de plus de 450 personnes lui permettent en outre de montrer comment ces travailleurs pendulaires perçoivent ces 'régions de la frontière'.

Fort de 393 pages, l'ouvrage s'ouvre sur une introduction qui pose les objectifs de l'étude, propose un bilan de la recherche sur le phénomène du travail frontalier et en donne les chiffres clés pour l'Europe et la Grande Région. Il en ressort notamment que SaarLorLux, au carrefour de l'Allemagne, de la Belgique, de la France et du Luxembourg, constitue l'un des principaux espaces où vivent et sont actifs de très nombreux travailleurs frontaliers. La première partie est dévolue aux cadres conceptuels et théoriques utilisés dans l'ouvrage. Elle présente les théories d'analyse de l'espace, explore les multiples dimensions de la *Handlungstheorie* notamment appliquée à la compréhension de la construction de l'espace. La deuxième partie du livre explicite la méthode, les interviews et les questionnaires utilisés ainsi que leur mise en œuvre.

Dans les deux dernières parties du livre, l'auteur livre les résultats de son travail d'investigation. La troisième partie propose une analyse dans la durée – de 1900 à nos jours – du travail frontalier dans la Grande Région. Il apparaît notamment que le phénomène prend de l'ampleur après la Deuxième Guerre mondiale, qu'un nouveau palier est franchi lors des années 1960 et